

**Mogosoia.** A une dizaine de kilomètres de Bucarest, le palais de Mogosoia, ancienne propriété de la famille Brancoveanu puis de la famille Bibescu, est une destination agréable pour qui veut déjeuner au calme, dans un décor qui évoque la Roumanie d'autrefois. Autre particularité du lieu : derrière un des murs du palais, l'immense statue de Lénine déboulonnée en mars 1990, en face de la Maison de la Presse Libre, sommeille dans l'herbe. C'est là, qu'il a une bonne chance de rencontrer Aline Legay, Française, arrivée en Roumanie en 1970, selon sa fiche. C'est un heureux hasard qui l'a mis sur la piste de cette femme dont il n'avait pas l'adresse. Il y a quelques jours, alors qu'il participait à une réception offerte par l'ambassadeur de France en l'honneur des artistes roumains, il a fait la connaissance d'Alexandru Repan, un acteur célèbre, parfaitement francophone. Il s'est présenté comme il le fait d'habitude dans ce type de situation : un chercheur français en train de réaliser une étude sur l'après Ceausescu. Repan, qui l'écoutait distraitement, coupe de champagne en main, lui a suggéré de visiter Mogosoia. « Vous verrez Monsieur Auriol, il y a un restaurant plutôt correct. Il y a même une serveuse d'origine française. Elle s'appelle Aline. Vous pouvez lui dire que c'est moi qui vous envoie. Elle me connaît bien ! ».

La Dacia noire le dépose devant l'entrée du palais de Mogosoia, tout en petites briques orangées. Il est toujours déconcerté par la facilité avec laquelle on peut pénétrer dans les monuments historiques, ou ce qu'il en reste. A la porte, une hôtesse lui demande en roumain, puis en français, s'il veut déjeuner et l'emmène dans la salle du restaurant avec vue sur le parc. Alors qu'un serveur en tenue blanche, et manifestement pas d'une première fraîcheur, lui apporte la carte et lui sert d'autorité un grand verre de Borsec, l'eau fortement gazeuse locale, il demande si Aline est là. « Da ! Un moment, domnule ! », souffle le serveur en se dirigeant vers la cuisine.

Quelques secondes plus tard, une femme d'une bonne cinquantaine d'années se présente devant lui. Très maigre, un chignon de cheveux longs et gris, la mine chiffonnée, mais des yeux noirs étonnamment vifs.

– Bonjour monsieur... Vous m'avez demandé ?

Il choisit de ne pas perdre de temps.

– Bonjour ! Je suis Pascal Auriol. Etes-vous Aline Legay ?

La femme ouvre la bouche, manifestement inquiète. Elle regarde autour d'elle, mais il est le seul client et son collègue est resté en cuisine. Elle s'assoit en face de lui, visage fermé.

– Comment vous savez ça ? Qui êtes-vous ?

– N'ayez pas peur ! Je travaille pour le gouvernement français. Je contacte simplement les Français qui vivent à Bucarest depuis longtemps pour savoir comment nous pourrions les aider.

– Mais comment m'avez-vous trouvée ?

– C'est Alexandre Repan qui m'a parlé de vous. Il vient souvent ici, si je comprends bien !

– Mais il ne sait pas que je m'appelle Legay ! Je suis Roumaine maintenant. Ici, mon nom est Aline Dobrescu. C'est le nom de mon mari. Enfin, mon ancien mari. Nous sommes divorcés.

– Je comprends... J'ai en fait tenté ma chance. Je me suis dit qu'il ne devait pas y avoir beaucoup de françaises à Bucarest qui s'appellent Aline. Mais dites-moi, comment êtes-vous arrivée en Roumanie ?

Aline Legay-Dobrescu se lève, et lui indique le menu.

– Vous feriez mieux de commander. Vous êtes venu pour déjeuner, oui ou non ? Pour le

*L'inconnu du Palais Elisabeta – Marc Capelle*

reste, il vous suffit de demander à la Securitate, non ? De toutes façons, c'est forcément elle qui vous a dit que je vivais à Bucarest, non ? Et je n'ai pas besoin de votre aide, c'est clair ?